Philosophia Scientiæ

Travaux d'histoire et de philosophie des sciences

10-2 | 2006

Louis Rougier : vie et œuvre d'un philosophe engagé

Extrait de l'introduction faite lors du colloque

Jean-Claude Pont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/458>

DOI : 10.4000/philosophiascientiae.458

ISSN : 1775-4283

Éditeur

Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 5-10

ISBN : 2-84174-408-6

ISSN : 1281-2463

Référence électronique

Jean-Claude Pont, « Extrait de l'introduction faite lors du colloque », *Philosophia Scientiæ* [En ligne], 10-2 | 2006, mis en ligne le 09 juin 2011, consulté le 16 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/philosophiascientiae/458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosophiascientiae.458>

Tous droits réservés

Extrait de l'introduction faite lors du colloque

Jean-Claude Pont

Université de Genève
Centre Romand LHPS

« A cet égard, le Nationalisme et le Racisme révèlent, chez ceux qui en font si bruyamment étalage, non une mentalité ouverte sur l'avenir, mais une mentalité tournée exclusivement vers le passé. Osons le dire : le Duce et le Führer ne sont pas les constructeurs de l'avenir ; tout au plus pourra-t-on dire d'eux, par les réactions qu'ils provoqueront, qu'ils furent les fossoyeurs du passé. »¹

Louis Rougier

Louis Rougier occupe une place particulière dans la philosophie française, à la fois par la nature de son œuvre et par son activité politique — celle qu'on lui prête et celle qu'il a effectivement exercée. Il m'a donc paru utile de retranscrire, à l'orée de ces Actes, une partie de l'introduction que j'avais faite lors de l'ouverture du colloque qui en est à l'origine. Il s'agissait de clarifier quelques points. Les organisateurs souhaitaient éviter que le silence bruyant dont Rougier fut l'objet durant sa vie, se

Philosophia Scientiæ, 10 (2), 2006, 5–10.

¹[Rougier 1935a], cité d'après [Allais 1990, 18-19].

perpétue et s'installe chez nous. Précisons que des personnalités très diverses ont constitué le comité scientifique de ce colloque, un comité auquel il serait surréaliste d'attacher une quelconque couleur ou tendance politique. Deux mots d'abord de l'histoire du colloque. Il y a quelques années, à l'occasion d'un cours que je faisais sur le thème « Mathématiques pour philosophes », je découvre le *Traité de la connaissance* de 1955 et son auteur, Louis Rougier. J'y trouve de nombreuses questions que je traite et je partage le plus souvent les analyses qu'il en propose, m'étonnant au passage de ce qu'un philosophe ait été en mesure de porter des jugements à ce point pertinents sur des révolutions mathématiques ou scientifiques très techniques et sur lesquelles nombre de ses congénères avaient joyeusement erré. Au hasard d'une rencontre, j'en parle à Kevin Mulligan qui me dit bien connaître Rougier et certains aspects de son œuvre, une œuvre qu'il admire. Nous convenons sur le champ d'organiser « un jour ou l'autre » un colloque qui lui serait consacré. Nous en reparlerons sporadiquement, mais le projet reste en veilleuse.

Par la suite, nous apprenons que Louis Rougier jouissait, si l'on peut dire, d'une image trouble, que son passé était peut-être entaché d'actes répréhensibles. Bien que cela ne nous semblât point devoir intervenir dans l'intérêt que nous portions à son œuvre, nous étions aussi, bien sûr, décidés à nous pencher sur cet aspect de sa vie, de manière à pouvoir, le cas échéant, prendre nos distances par rapport à des morceaux de l'œuvre qui auraient été contaminés par une pensée et des actes que la morale réproouve, comme on dit. Ce sont en fait Michel Bourdeau, Gerhard Heinzmann et Mathieu Marion qui nous ont tirés de l'état veléitaire en nous proposant (mais en ignorant notre projet) de participer à une journée qu'ils comptaient organiser sur l'œuvre de Rougier. Ainsi fut mise sur pied, en octobre 2003 à Paris, une rencontre qui devait servir à préparer le présent colloque. Ce fut une journée remarquable, avec des interventions intéressantes et des éclairages rassurants sur la personnalité de notre héros. Nous décidâmes, en nous quittant, de nous retrouver un an plus tard à Genève pour un colloque d'envergure sur cette œuvre. En prospectant parmi les milieux scientifiques intéressés, nous avons ressenti, surtout en France et pour des raisons évidentes, des réserves, voire des silences réprobateurs. Nous avons rencontré des chercheurs, qui, après avoir accepté de participer, se sont désistés, arguant de la « non-fréquentabilité » de Rougier. Mais la situation s'est lentement améliorée et nous avons pu compter, par exemple, sur les canaux de la toute jeune *Société de Philosophie des Sciences* pour informer la communauté.

Il n'est pas dans mon intention de rouvrir ici le « dossier Rougier », simplement de rappeler par souci de la vérité historique et en dehors des articles scientifiques proprement dits, des faits et d'activer certains documents. Rougier a été accusé, pêle-mêle, d'antisémitisme, de nazisme, de collaborationnisme. A son retour des USA, après la guerre, il a été soumis aux interrogatoires d'une commission d'enquête de l'Education nationale, qui l'a libéré de toute charge. Il fut alors déféré devant une seconde commission, qui l'a déclaré coupable sur les deux chefs d'accusation suivants (les deux citations sont faites à partir d'une copie du Fonds Rougier à Lourmarin) :

- a) « Avoir essayé sans mandat d'intervenir dans des discussions diplomatiques, faisant courir le risque, par des pressions indiscretes, de gêner l'effort des alliés » ;
- b) « Avoir critiqué le *Comité Français de Libération Nationale* en aidant ainsi l'ennemi et en empêchant l'effort français de guerre. »

Les documents montrent qu'en fait ses seules préoccupations étaient d'ordre humanitaire. Rougier fut mis à pied et perdit tout moyen de subsistance, jusqu'à ce qu'il gagne son appel en 1954. Aucune instruction pénale n'a été ouverte contre lui. En ces temps d'épuration on imagine bien que si les présomptions s'étaient confirmées, Rougier n'aurait pas échappé à une enquête.

Voici donc quelques faits et documents. Dans les archives de Rougier à Lourmarin, on trouve une lettre de Friedrich Waismann, qui le remercie pour l'avoir aidé à fuir vers l'Angleterre. Pareil pour Ludwig von Mises (*Le Monde* du 7 octobre 2003). Pareil encore avec la famille juive Friedmann, dont il devait épouser la fille en 1942. Sa première femme, Annette Falk, était, au demeurant, elle aussi juive. Dans [Rougiers 1935a, 121] on lit :

« A cet égard, le Nationalisme et le Racisme révèlent, chez ceux qui en font si bruyamment étalage, non une mentalité ouverte sur l'avenir, mais une mentalité tournée exclusivement vers le passé. Osons le dire : le Duce et le Führer ne sont pas les constructeurs de l'avenir ; tout au plus pourra-t-on dire d'eux, par les réactions qu'ils provoqueront, qu'ils furent les fossoyeurs du passé.

« Le libéralisme véritable ne préconise pas l'abdication de la loi, ce qui conduirait à l'anarchie. Il se préoccupe au contraire de débusquer le privilège, d'expulser l'arbitraire, de réduire l'oppression dans toutes les branches de l'activité humaine,

en créant, grâce à la loi, des chances de plus en plus égales pour tous. Ce faisant, il favorise au plus haut degré la mise en valeur des aptitudes naturelles, l'émulation du mérite, la sélection des élites, l'élan créateur, le meilleur rendement de l'individu et la meilleure division du travail social pour le plus grand bien commun. »

Parmi les documents qui appuient indubitablement la thèse défendue ici, il en est un que je privilégie à cause de la haute figure de son auteur (voir note 1) ; René Courtin, un membre éminent de la Résistance, avait écrit à Rougier le 16 septembre 1946 :

« Vos deux ouvrages me sont bien parvenus, et je vais m'efforcer d'en faire un compte rendu. Il est évident qu'il n'y a rien à vous reprocher, bien au contraire. Combien d'hommes qui ont pris leur place dans la Résistance et qui sont officiels aujourd'hui n'ont pas eu votre courage et votre lucidité dans les premiers mois de la guerre ! Mais aujourd'hui tout ce qui de près ou de loin est attaché à Pétain est condamné stupidement par l'opinion. » [Allais 1990, 34]

Penchons-nous ensuite sur la position de Rougier dans le monde philosophique français. On a d'un côté une œuvre dont l'ampleur et la profondeur ont été reconnues par de nombreux commentateurs, de tous bords. De l'autre, les milieux philosophiques français se taisant avec application et constance sur cette œuvre, une sorte de black out. L'absence de son nom dans l'*Anthologie des philosophes français contemporains*, de A. Cuvillier, alors qu'on y trouve Malraux et des gens comme Henry Duméry, Teilhard de Chardin ou encore Pierre Fougeyrollas, est un exemple de cet ostracisme.

On évoquera aussi plusieurs ouvrages récents, par ailleurs remarquables et venant d'auteurs de premier plan, qui traitent de la naissance de la philosophie analytique, de l'origine de la philosophie des sciences moderne ou de l'histoire du Cercle de Vienne, sans mentionner l'œuvre de Rougier, sinon par une seule entrée dans la bibliographie. C'est en particulier une gageure d'évoquer le Congrès de 1935, organisé à Paris par Rougier et présidé par lui, sans même citer son nom (voir note 2). Ici, il ne saurait être question de blocage idéologique. L'explication qui me paraît la plus plausible est que le boisseau mis sur son œuvre a empêché ces auteurs d'aller voir de plus près, ne sachant même pas qu'il y avait quelque chose à y voir.

Les accusations portées contre Rougier, sa mauvaise réputation constituent une explication, au moins partielle, de sa mise à l'écart dans la

période d'après-guerre. Mais l'explication n'est pas pertinente pour les trente premières années de sa carrière. Comment rendre compte du silence des contemporains sur son œuvre ?

Voyons d'abord ce que lui-même nous en dit. Dans l'« Avertissement » à son *Traité de la Connaissance* de 1955, il écrit : « Confronté avec les difficultés qui sont la rançon de toute pensée non conformiste, nous étions sur le point d'abandonner la publication de notre manuscrit, lorsque le Professeur Georges Bouligand prit le soin de le lire, en saisit l'intérêt et le recommanda [...]. »

Rapportant sur la publication de sa thèse principale (1920b), Rougier nous informe qu'elle avait soulevé un beau « scandale ». Il ajoute qu'elle lui a valu à la fois l'exclusion du monde universitaire français et une flatteuse réputation hors de France, en particulier une invitation de Schlick à Vienne, de Reichenbach à Berlin.[Rougier 1961c, 22]

La réponse au pourquoi de l'ostracisme de Rougier doit être recherchée du côté de l'anti-intellectualisme qui fleurit en France au cours de la première partie du XX^e siècle, une résistance du milieu devant les prétentions, parfois exagérées, de la logistique et du courant logique. Une réaction aussi au scientisme triomphant de la fin du XIX^e siècle. Le texte suivant que Louis Couturat publie en 1906, est un bon témoignage de cet état d'esprit :

« C'est donc bien à tort qu'on reproche à la Logique d'appauvrir notre idée de la science et de gêner son développement en la réduisant à un petit nombre de principes et de catégories. [...] Ne craignons donc pas de paralyser ou de stériliser l'esprit en formulant les lois auxquelles consciemment ou non, il est soumis. On parle sans cesse de la liberté de l'esprit ; mais dans le domaine intellectuel comme dans les autres, la liberté consiste dans l'obéissance aux lois. » [Couturat 1906, 341]

« C'est le contraire de cette pseudo-raison amorphe, inconsistante, fluide et ployable en tout sens qu'une philosophie impressionniste et décadente a imaginée pour les besoins de sa cause. » [Couturat 1906, 341]

On croirait entendre Bouveresse vitupérant certaine tendance de la philosophie actuelle et la peur de la raison chez les philosophes dits « continentaux ». Je conclurai avec Mathieu Marion « [...] he [Rougier] was a militant atheist, a logical empiricist and a neo-liberal, quite an unusual combination for a philosopher of the *III^e République*. » [Marion 2004, 3]

Notes

1. Les informations suivantes concernant René Courtin sont extraites de l'ouvrage de Jean-Noël Jeanneney, « *Le Monde* » de Beuve-Méry ou le métier d'*Alceste*. [Jeanneney 1979] On est en fin septembre 1944, le général de Gaulle (p. 54) « s'irrite de constater, parmi la floraison des feuilles nées de la Résistance, l'absence d'un journal de référence, solide, sérieux, fiable. » Dans son cabinet, on s'active pour que ce nouveau journal soit construit avec « les installations de l'équipe épurée du *Temps*. » Reste à trouver des dirigeants, un triumvirat. Hubert Beuve-Méry sera le patron, René Courtin l'un des membres. Ce professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris a milité dans les grands mouvements de la Résistance et est entré dans la clandestinité complète en novembre 1942. Claude Lévi-Strauss, lors d'une interview de 1978 disait de lui (p. 59) : « Avec plusieurs des défauts du grand bourgeois, c'était une sorte de saint [...]. »

2. Louis Rougier organise et préside à la Sorbonne le premier « Congrès international de philosophie scientifique » (15-29 septembre 1935). Il en a publié les Actes (*Actes du Congrès international de Philosophie scientifique* (Paris, 1935). Paris, Hermann, 1936, 5 fasc.). Il signe l'avant-propos (p. I.3–I.6) et prononce l'une des allocutions d'ouverture (p. I.7–I.9). Le comité d'organisation du Congrès comprenait notamment Carnap, Frank, Neurath, Reichenbach et Rougier, soit le gratin du Cercle de Vienne. Parmi les quelque cent soixante congressistes, il convient de relever : B. Russell, M. Enriques, Leconte du Noüy, C. G. Hempel, A. Tarski, J. Richard, A. Padoa, F. Feigl, M. Schlick.